

rendre tous les ans à la ville de Kleinzell, pour y assister à la procession de la Fête Dieu, et toujours, dans ces voyages, elle amenait avec elle son enfant unique, Marie, âgée actuellement de neuf ans.

« L'année dernière, cette enfant s'égarait à Kleinzell, pendant la procession, et la mère, malgré les recherches les plus minutieuses, ne put parvenir à la retrouver.

« Le 11 du présent mois, lorsque Mme. Witrewlowsky suivait la procession de la Fête-Dieu, à Kleinzell, elle entendit les cris d'une enfant dans lesquels elle crut reconnaître la voix de sa fille; saisie d'une vive émotion, elle se précipita instinctivement vers le lieu d'où provenaient ces cris. Elle y trouva en effet son enfant, mais dans quel affligeant état! la malheureuse petite fille était aveugle, et les orbites de ses yeux entièrement vides... Elle était en haillons, noire de malpropreté, et elle tenait à la main une petite écuëlle de bois qu'elle tendait aux passants pour recevoir l'aumône. Derrière la petite se trouvait une vieille femme qui, aussitôt que Mme. Witrewlowsky voulut parler à l'enfant, la repoussa brusquement en disant que celle-ci lui appartenait.

« La mère répondit à haute voix que c'était son enfant et qu'elle la réclamait; un agent de police intervint, et, grâce à la foule, qui empêchait la vieille femme de s'échapper, celle-ci fut arrêtée et conduite avec Mme. Witrewlowsky et l'enfant, chez le bailli de Kleinzell.

« Ce magistrat interrogea la vieille, qui d'abord déclara qu'elle avait trouvé l'enfant aveugle sur la voie publique; qu'elle l'avait recueillie, et que plus tard, se trouvant dans l'indigence, elle la conduisait avec elle pour la faire mendier pour toutes les deux; mais, pressée par les questions du magistrat, cette femme a avoué que lors de la procession de la Fête-Dieu, en 1845, elle avait attiré à elle l'enfant, lui avait arraché les yeux avec un couteau, pour appeler la commisération sur l'infortunée petite fille, et ainsi recueillir d'abondantes aumônes.

« Cette horrible femme est une ancienne domestique, qui se nomme Marguerite Flintner. Elle est originaire de la Moravie et âgée de soixante-sept ans.

« L'affaire s'instruit avec la plus grande activité. La peine que nos lois infligent pour le crime dont Marguerite Flintner s'est rendue coupable est celle d'être rouée vive en commençant par les extrémités inférieures.

Univers.

#### EGYPTE.

— Les travaux du barrage du Nil se poursuivent jour et nuit. Vingt-cinq hommes y sont constamment employés. Lorsque ce magnifique ouvrage sera terminé, le vice-roi s'occupera probablement d'un chemin de fer entre le Caire et Alexandrie.

#### GUERNESEY.

De la grêle en juillet à Guernesey. — Dimanche matin (5 juillet), après une chaleur étouffante de quelques jours, un orage est survenu accompagné d'une chute de grêle sans exemple dans cette île, à cette époque de l'année; les grêlons étaient en général aussi gros que des noisettes dans les environs de la ville; mais on nous rapporte qu'à St-Martin et le long de la côte du sud ils étaient gros comme des œufs de pigeon. Plusieurs carreaux de vitres ont été brisés. Il est heureux de pouvoir ajouter que les dommages aux récoltes ont été peu considérables. Depuis 1826, nous n'avons pas eu une chaleur égale à celle que nous avons eue cet été. L'orage de dimanche s'est fait sentir en Angleterre, en Irlande, en Ecosse et dans plusieurs départements en France. Les dégâts sont immenses.

G. de Guernesey.

#### AGRICULTURE.

ier. rapport d'agriculture fait à MESSIRE PAQUIN, président de la 2<sup>e</sup> Société du Comté de Lie des Deux-Montagnes, établie à St. Eustache en juin 1846, par les Juges soussignés.

Les juges appointés pour inspecter les moissons dans la division Est du comté des Deux-Montagnes prennent la liberté dans leur rapport, de féliciter les cultivateurs sur la belle apparence des moissons en général dans leur beau district.

Le foin (qui est prêt à être fauché) est partout bien au-dessus de la médiocrité, et nous avons été très embarrassés à décider à qui nous devions accorder le prix.

La moisson de l'orge est aussi très belle, et à très peu d'exceptions près est partout nette de mauvaises herbes.

Le seigle dont nous n'avons pas vu beaucoup offre une très bonne récolte.

Nous avons été mortifiés de voir que plusieurs cultivateurs (poussés sans doute par un printemps précoce et la beauté de la saison), ont semé une grande quantité de blé de bonne heure; et nous craignons que ce blé ne soit très endommagé par la mouche, qu'une observation attentive nous a fait découvrir en grand nombre dans tous les champs; mais nous sommes portés à espérer que le dommage ne sera pas si grand qu'on ne s'y attend généralement. La raison qu'on donnait pour avoir semé de bonne heure, est qu'en retardant, les champs se couvrent d'herbes: Nous prenons donc cette occasion de conseiller à ceux qui veulent ensemençer leur terre en blé, de labourer aussi légèrement que possible la surface de leurs champs l'automne, et de les labourer de bonne heure le printemps aussi peu de temps que possible avant la semaille.

Le blé semé tard, et il y en a aussi eu beaucoup, promet une moisson très abondante, particulièrement dans la Grande-Frèrière, le Petit-Brûlé, St.

Augustin et le Grand-Chicot; et il n'y aura que la propreté et le bon ordre des champs qui pourront décider de la gratification des prix.

L'avoine dont il n'y a pas une grande quantité de semée promet aussi une bonne récolte.

Les pois, selon nous, n'offrent que l'espoir d'une récolte médiocre surtout dans les terres fortes le long de la petite Rivière du Chêne et dans la paroisse St. Benoît; nous prendrons la liberté de conseiller aux cultivateurs de ces places de se procurer pour l'année prochaine quelques barils de plâtre des îles de la Magdeleine. (ce qui ne leur coûtera que peu) et ils s'en trouveront récompensés par l'accroissement de leurs moissons.

Nous n'avons vu que très peu de patates, de navets et de blé d'inde, mais en général ils ont une très belle apparence.

Nous avons été mortifiés d'observer, durant notre visite, le peu de cas que l'on fait partout des engrais, d'après la négligence avec laquelle on les met sur les paturages; dans la plupart des endroits ils sont jetés en tas, et si les pourceaux n'ont pas la prévenance de les étendre, il est probable que les maîtres ne le feront que juste assez pour laisser passer leur charrue, et la conséquence sera que l'année prochaine il n'y aura que chardons et mauvaises herbes sur les amas de fumier, tandis que le reste des champs sera aussi maigre qu'avant. Nous recommandons donc aux cultivateurs, qui ne peuvent employer leur engrais le printemps, de le mettre tout en tas dans un champ pour ne l'étendre que l'automne, n'oubliant pas de labourer l'automne et le printemps.

Nous avons aussi été mortifiés de voir plusieurs cultivateurs canadiens semer en blé et en orge des terres engraisées qui n'avaient pas auparavant été semées en herbe (nil), tandis que de vieilles prairies ne promettaient qu'une chétive récolte de foin, qui si elles eussent été semées, eussent abondé en toute espèce de grain, et que les terres fortes mises en prairies eussent produit trois fois plus de foin que les vieilles.

Nous prendrons aussi la liberté d'observer que dans beaucoup de paturages les chardons abondent d'une manière extraordinaire, et nous conseillons à ceux qui en ont de ne pas négliger de les faucher. Nous avons été particulièrement frappés d'un très beau champ de chardons cultivé par un fermier européen. Ils étaient en état d'être moissonnés; quel usage veut-il en faire? lui seul le sait!

Dans le cours de notre visite, nous avons éprouvé une grande satisfaction en examinant la manufacture (ou machine à fromage) de M. W. Inglis de la Grande-Frèrière où nous avons vu un (stock) de fromage qui aurait fait honneur à un cultivateur de Cheshire et qui mérite le plus grand honneur à M. Inglis, père, sous la direction de qui nous croyons cette manufacture.

Nous prenons cette occasion pour adresser nos remerciements affectueux au révérend M. Paquin, (président), et aux habitans en général pour la manière cordiale avec laquelle ils nous ont reçus, et en leur souhaitant beaucoup de succès dans leurs efforts pour avancer l'art de l'agriculture, nous demeurons leurs très humbles et

obéissans serviteurs.

JAMES CLARCK,  
AUGUSTIN LEMAY,  
FRANÇOIS DUBOIS.

Par ordre du comité,

B. GLOBENSKY,  
Sec. Soc. Agr.  
Minerve.

6 août 1846.

#### VARIÉTÉS. LES ROSES.

Ces belles fleurs, emblème du plaisir, marquent aussi sa courte durée. On peut dire de la beauté ce que MALHERBE disait d'une jeune fille :

Elle était de ce monde, où les plus belles choses  
Ont le pire destin;  
Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,  
L'espace d'un matin.

Le célèbre roman de la Rose, qui fit les délices de la cour de PHILIPPE-LE-BEL, semble n'avoir été écrit que pour nous apprendre combien il est dangereux d'écouter un séducteur... Ce roman versifié fut composé en 1260. par Guillaume DE LORRIS, et terminé quarante ans après, par Jean DE MEUN.

Aimable rose, au lever de l'aurore,  
Un essaim de zéphirs badine autour de toi;  
Chacun d'eux jure qu'il t'adore;  
Chacun d'eux te promet une éternelle foi.  
Mais le soleil, en se couchant dans l'onde,  
Voit à leurs tendres soins succéder le mépris:

La troupe ingrante et vagabonde  
Déserte sans scrupule avec ton corolis.

La puceur doit défendre la beauté comme l'épine défend la rose. Objet d'amour et de philosophie, dit BERNADIN DE SAINT PIERRE, voyez la rose, lorsque sortant des fentes d'un rocher humide, elle brille sur sa propre verdure, que le zéphir la balance sur sa tige hérissée d'épines, que l'aurore l'a couverte de pleurs, et qu'elle ap